

Le Parler Des Banlieues

The Language of the Suburbs

Ariana Zahedi

82-305: French in its Social Contexts

Toute langue possède une dimension argotique ; en effet, toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous, entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue. Comment peut-il être dès lors imaginé une société au sein de laquelle aucune personne, aucun groupe ne chercherait à se doter de moyens pour contourner ces interdits et ces tabous, ne serait-ce que par transgression langagière ?... Une contre-légitimité linguistique peut ainsi s'établir. ~ Jean-Pierre Goudaillier

Incapable de s'enfuir ce phénomène, la langue française a développé l'argot au 17^{ème} qui a émergé de la classe de bas étage, et était utilisé comme un code secret pour les bandits et les espions. Historiquement, l'origine d'argot toujours est venue de ceux qui étaient à la marge de la société. En analysant l'évolution d'argot, il faut savoir quelles sont les banlieues ? En fait, le mot *banlieue* est un jeu de mots ; il veut dire *le lieu du ban*, l'endroit dehors des grandes villes de gens qui sont à la marge de la société, marqué souvent par la pauvreté, et un grand parti de la population est des immigrés. Pour la plupart, la création des mots argotique dérive aux banlieues. Pour les jeunes, linguistique Messili explique, les banlieues sont « la seul espace possédé et maîtrisé » et « revendiquée comme leur territoire. » C'est la langue qui relie le centre de la société avec la périphérie sociale, comme les communautés aux banlieues. La langue des jeunes des cités migre à la culture populaire par les moyens des publicités, la musique, et les films, et devient à la mode, utilisée par toutes les classes sociales. Cependant, cet affichage ouvert et indiscret de leur code provoque ces jeunes pour changer et innover un nouveau lexique qui est unique encore pour eux. Cet essai va examiner l'évolution d'argot et les manières dont la langue de banlieues se forme. Enfin, on va explorer le rôle que la langue joue entre le centre et la périphérie et sa signification pour les interactions entre ces différents groupes sociaux.

Souvent poussés à la marge de la société, ces « banlieusards » se sentent l'exclusion et cherchent une langue unique qui « fonctionne pour eux comme un refuge » (Messili). C'est un désir humain et naturel d'être dans un group et associer avec une identité, et les jeunes des banlieues se trouvent souvent coincés entre les groupes (chez eux vs. l'école ou le périphérie vs. le centre, etc.), qui mène à une crise d'identité. Les jeunes des banlieues ressentent une « réalité culturelle » différente que celle envisagée par les institutions françaises comme l'Académie qui est désignée avec la supposition que le français standard est universel et présent dans tous les aspects de la vie. Alors « la langue des cités dénote donc une 'fracture linguistique' née de la fracture sociale » (Messili).

La langue des banlieues n'est pas seulement un moyen qui permet ses gens « de transcender leur malaise et de retrouver une stabilité » (Messili) mais aussi un moyen pour créer leur propre espace et « produit linguistique » (Niang), qui sert « pour se différencier et marquer » (Agoravox). En créant une langue qui diffère du français standard, les jeunes dans les banlieues développent des « valeurs et des comportements culturels différents » et donc leur propre identité qui est formée par les influences comme la culture noire américaine, le hip-hop, et l'arabe, qui peut être considérée comme une « contre-culture » (Messili). Dans cet « espace de réclusion, » le parler des jeunes devient une poussée pour « déstabiliser les normes mises en place par les détenteurs de la forme légitime, » qui est le français standard, par parler un « langage communautaire exclusif » (Niang). Leur langue devient exclusive par les codifications nombreuses qui sont utilisées, comme le verlan, la troncation, les métaphores, et les métonymies, tous avec le but à « inverser les normes culturelles » et rendre leur langue hermétique, comme une « forteresse infranchissable par les autres » (Messili).

Grâce aux emprunts qui rendent l'argot une langue multiculturelle, le parler des banlieues peut être considérée comme « une interface » pour les immigrés et les autres membres des banlieues, « qui n'ont pas de langage en commun » (*Qu'est-ce Que C'est L'Argot?*). L'argot devient « un parler véhiculaire interethnique » (Goudaillier) qui permet la communication entre les différents groupes dans les banlieues. Alors cependant il est un code exclusif au centre de la société, pour le périphérie, l'argot est un « brassage » du français et les langues minoritaire, comme « l'arabe, l'Afrique sub-saharienne, berbère, gitan, roumain, ou créole antillais » (Niang) et devient une « interlangue » qui est comme

une « mosaïque linguistique des cités » (Goudaillier). Selon linguistique David Crystal, les banlieues et les parlers des banlieues servent comme une « espace interstitiel que se crée de nouvelles identités ni ici, ni là-bas, » donc vraiment un métissage de beaucoup de différentes cultures et ethnicités, qui ne rentre pas au cadre uniforme et standardisé par le centre de la société.

La langue est un « porteur d'identités multiples, identités sociales, professionnelles, et d'âge » (Niang) et aussi un instrument politique pour réguler et homogénéiser l'identité française partout. Les efforts que l'Etat a fait pour contrôler la langue incluent les *Serments de Strasbourg* qui « constituent l'acte de naissance du français » parce que ces documents étaient les premiers rédigés en français, pas en latin, les *Edits de Villers-Cotterêts* de 1539, qui déclarent que le français est le langage de la France, pour éliminer l'ambiguïté et l'incertitude dans les communications. Essentiellement, les *Edits de Villers-Cotterêts*, signé par François 1^{er}, ont officialisé le français comme la langue maternelle de la nation, et ainsi a unifié la France linguistiquement et a contribué à la construction de la identité française. En 1635, l'Académie Française était créée par Richelieu pour les raisons similaires que les *Edits de Villers-Cotterêts* : pour réguler une langue pour qu'elle symbolise et cimenter l'identité et la politique française. Plus récemment, la Loi Toubon de 1994 protège le français par le faire obligatoire dans tous les espaces publics, les documents officiels, et les publicités. Donc avec tous ces efforts pour standardiser le français et le renforcer partout, on peut comprendre pourquoi les variations linguistiques – surtout les « contre-langues » comme le parler des banlieues – est perçue comme « un cheval de Troie qui remettrait en cause l'identité française et un signe de résistance » (Niang). Après tout, la langue française est « considérée comme le moteur de l'unité nationale » (Niang). L'argot peut être considéré comme une « niche d'hétérogénéité dans l'imposante homogénéité de la langue française » et il y a des Français qui pensent qu'il y a « les dangers inhérents au déséquilibre linguistique » et une « insécurité linguistique » (Niang).

Est-ce que la langue des banlieues une affirmation identitaire de ces jeunes qui s'isolent un peu plus du reste de la société, ou, dans une façon plus positive, elle est plutôt un outil identitaire? Les gens des banlieues sont marginalisés à cause de plusieurs aspects comme leur niveau socio-économique, avoir et suivre les cultures différentes, n'importe

quoi qui peut suggérer qu'ils diffèrent que la norme. S'ils se trouvent que en parlant l'argot ils sont plus connectés avec un group, acceptés, soutenus, et que ça les aide, donc l'argot devient un bon outil identitaire, surtout pour les adultes. Pour les jeunes, s'ils veulent rester en France, ils ne doivent pas gâcher l'opportunité d'apprendre les normes, parce que dans ce système, la connaissance du standard est un des clés au succès. Ce n'est pas à dire qu'il faut abandonner l'argot ou le parler unique chez eux, mais il est nécessaire qu'ils sachent les deux manières de parler, et ça va donner le meilleur des deux mondes.

Bibliographie

1. Goudaillier Jean-Pierre, « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La linguistique*, 2002/1 Vol. 38, p. 5-24. DOI : 10.3917/ling.381.0005
2. Le parlé de banlieue, poumon de la langue française ? *AgoraVox*. 27 Nov. 2013. Web. 5 May 2015.
<<http://www.agoravox.fr/actualites/societe/article/le-parle-de-banlieue-poumon-de-la-144335>>.
3. Zouhour Messili and Hmaid Ben Aziza, « Langage et exclusion. La langue des cités en France », *Cahiers de la Méditerranée*, 69 | 2004, 23-32.
4. Niang, Mame-Fatou. "Touche pas à mon céfran: paroles de la banlieue." 4 April. 2010.
5. "Qu'est-ce Que C'est L'Argot?" *Langage Et Société: Le Français En Question*. 21 Mar. 2011. Web. 13 Nov. 2014. <<http://cloud.lib.wfu.edu/blog/langageetsociete/2011/03/21/des-parlers-modernes/>>.
6. Ankili, Houssam. "L'argot Africain Inspire La Langue Française." *Afrik.com : L'actualité De L'Afrique Noire Et Du Maghreb*. 9 Aug. 2013. Web. 13 Nov. 2014. <<http://www.afrik.com/l-argot-africain-inspire-la-langue-francaise>>.
7. "Le Verlan C'est Devenu Trop « Relou » !" *Le Parisien*. 1 Oct. 2012. Web. 13 Nov. 2014. <<http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/le-verlan-c-est-devenu-01-10-2012-2193119.php>>.
8. "Joual Au Québec." *Joual Au Québec*. Web. 13 Nov. 2014. <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Quebec-lex-joual.htm>>.
9. "Blouson Noir (sous-culture)." *Wikipedia*. Wikimedia Foundation, n.d. Web. 05 May 2015. <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Blouson_noir_\(sous-culture\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Blouson_noir_(sous-culture))>.